

Panium — Numéro vingt-trois

Après l'alliance, il agira avec perfidie.

Jeff Pippenger

2026-03-20

Daniel 11, verset 24, identifie par le mot « temps » la période durant laquelle la Rome païenne exercerait une domination suprême. Un « temps » représente 360 années dans l'application prophétique, et ces années commencèrent lors de la plus célèbre bataille navale de l'histoire antique, la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. Il y eut d'autres batailles navales plus vastes et stratégiquement plus sophistiquées, mais Actium fut la bataille navale la plus emblématique en raison de son association avec Marc Antoine et Cléopâtre. De portée historique semblable à l'effondrement du mur de Berlin dans l'accomplissement de Daniel 11:40, et aux tours jumelles du 11 septembre dans l'accomplissement d'Apocalypse 18 ; car lorsque Dieu choisit les événements historiques destinés à accomplir sa Parole prophétique, il le fait d'une manière qui capte l'attention du plus vaste auditoire possible.

Et après l'alliance conclue avec lui, il agira avec tromperie ; car il montera, et deviendra puissant avec peu de peuple. Il entrera paisiblement jusque dans les lieux les plus fertiles de la province ; et il fera ce que n'ont fait ni ses pères, ni les pères de ses pères ; il dispersera parmi eux le butin, les dépouilles et les richesses ; oui, il formera des desseins contre les forteresses, et cela pour un temps. Daniel 11:23, 24.

Uriah Smith conclut ses observations sur l'alliance entre Rome et les Maccabées du verset vingt-trois en commentant le petit peuple du verset.

« En ce temps-là, les Romains formaient un petit peuple, et commencèrent à agir avec fourberie, ou avec ruse, comme le mot l'indique. Et dès lors, ils s'élevèrent par une progression constante et rapide jusqu'au sommet de puissance qu'ils atteignirent par la suite. »

« [Verset vingt-quatre cité]. »

« La manière ordinaire dont les nations, avant les jours de Rome, entraient en possession de provinces précieuses et de riches territoires, était la guerre et la conquête. Rome allait maintenant faire ce qui n'avait pas été fait par les pères ni par les pères de leurs pères ; à savoir, recevoir ces acquisitions par des moyens pacifiques. L'usage, auparavant inouï, fut alors inauguré, de rois léguant par testament leurs royaumes aux Romains. C'est de cette manière que Rome entra en possession de vastes provinces. »

« Et ceux qui passèrent ainsi sous la domination de Rome n'en retirèrent pas un mince avantage. Ils furent traités avec bonté et indulgence. C'était comme si la proie et le butin leur étaient distribués. Ils furent protégés de leurs ennemis, et reposèrent en paix et en sécurité sous l'égide de la puissance romaine. »

« Quant à la dernière partie de ce verset, l'évêque Newton y voit l'idée d'engins de guerre lancés depuis des forteresses, et non contre elles. C'est ce que firent les Romains depuis la

puissante forteresse de leur cité aux sept collines. “Même pour un temps ;” sans doute un temps prophétique, 360 années. À partir de quel point faut-il dater ces années ? Probablement à partir de l'événement présenté dans le verset suivant. » Uriah Smith, *Daniel and the Revelation*, 272, 273.

Smith poursuit et identifie la bataille d'Actium, en 31 av. J.-C., comme le point de départ des trois cent soixante années. Après avoir cité le verset vingt-cinq, Smith déclare ce qui suit.

« Les versets 23 et 24 nous font descendre en deçà de l'alliance conclue entre les Juifs et les Romains, en 161 av. J.-C., jusqu'au temps où Rome avait acquis la domination universelle. Le verset maintenant placé devant nous met en scène une vigoureuse campagne contre le roi du midi, l'Égypte, ainsi que l'occurrence d'une bataille remarquable entre de grandes et puissantes armées. De tels événements se sont-ils produits dans l'histoire de Rome vers cette époque ? — Oui. La guerre était la guerre entre l'Égypte et Rome ; et la bataille était la bataille d'Actium. Jetons un bref regard sur les circonstances qui conduisirent à ce conflit. »

« [Marc] Antoine, Auguste César et Lépide constituèrent le triumvirat qui avait juré de venger la mort de Jules César. Cet Antoine devint le beau-frère d'Auguste en épousant sa sœur, Octavie. Antoine fut envoyé en Égypte pour des affaires de gouvernement, mais il tomba victime des artifices et des charmes de Cléopâtre, la reine dissolue d'Égypte. Si puissante fut la passion qu'il conçut pour elle qu'il finit par embrasser les intérêts égyptiens, rejeta son épouse, Octavie, pour complaire à Cléopâtre, accorda province après province à celle-ci pour satisfaire son avidité, célébra un triomphe à Alexandrie au lieu de Rome, et affronta par ailleurs si gravement le peuple romain qu'Auguste n'eut aucune peine à l'amener à s'engager de tout cœur dans une guerre contre cet ennemi de leur patrie. Cette guerre était ostensiblement dirigée contre l'Égypte et Cléopâtre ; mais elle était en réalité dirigée contre Antoine, qui se trouvait alors à la tête des affaires égyptiennes. Et la véritable cause de leur différend était, dit Prideaux, qu'aucun d'eux ne pouvait se contenter de seulement la moitié de l'empire romain ; car Lépide ayant été déposé du triumvirat, celui-ci se trouvait désormais entre eux, et chacun étant résolu à posséder le tout, ils jetèrent les dés de la guerre pour en obtenir la possession. » Uriah Smith, *Daniel and the Revelation*, 273.

Prophétiquement, la bataille d'Actium identifie la loi du dimanche, car elle représenta la troisième conquête des trois obstacles géographiques qui établirent la « domination universelle » de la Rome païenne, ainsi que Smith la décrit. Comme ce fut le cas pour la Rome païenne, c'est lorsque le troisième obstacle de la Rome papale fut chassé de la ville de Rome que la « domination universelle » de la Rome papale commença en 538. Ces deux témoins abordent la loi du dimanche là et au moment où la Rome moderne surmonte à la fois les sixième et septième royaumes de la prophétie biblique et, ce faisant, surmonte son troisième obstacle ; établissant ainsi une « domination universelle » durant quarante-deux mois symboliques.

Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes ; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Apocalypse 13:5.

Rome contre l'Égypte

La dynamique prophétique de la guerre d'Auguste de Rome contre l'Égypte et Cléopâtre fut motivée par la rébellion de Marc Antoine, et cette dynamique prophétique doit, par nécessité prophétique, représenter la dynamique prophétique qui est manifestée lors de la loi du dimanche.

À Actium, Rome conquiert l'Égypte, puissance qui consistait en une alliance entre un homme rebelle et une femme impie. L'alliance d'Antoine et de Cléopâtre est la combinaison de l'Église et de l'État. À Actium, la Rome d'Auguste conquiert une puissance représentée par une combinaison impie de l'Église et de l'État.

Image de la Bête

Cléopâtre représente une Église corrompue alliée à Antoine, symbole de Rome. Cléopâtre exerçait la domination sur leur relation, comme l'a indiqué Uriah Smith lorsqu'il déclara qu'Antoine « tomba victime des artifices et des charmes de Cléopâtre, la reine dissolue d'Égypte ». L'alliance de l'Église et de l'État représentée par Antoine et Cléopâtre identifiait Cléopâtre comme la puissance qui gouvernait dans cette relation ; ainsi, la combinaison de l'Église et de l'État représentée par leur relation répond à la définition de l'image de la bête — c'est-à-dire la combinaison de l'Église et de l'État où la femme exerce le contrôle de la relation. Actium préfigurait la loi dominicale alors imminente.

Auguste représente le pouvoir papal conquérant les États-Unis lors de la loi dominicale imminente. Marc Antoine est la corne républicaine de la bête de la terre, et Cléopâtre est la corne protestante. Antoine et Cléopâtre s'unissent et parlent comme un dragon lors de la loi dominicale imminente. Cléopâtre et Antoine sont tous deux des symboles d'une puissance de dragon, et lorsqu'ils sont pleinement unis ensemble au moment de la loi dominicale, ils parlent comme un dragon.

Dragons

La Grèce comme l'Égypte représentent prophétiquement une puissance-dragon, et Antoine représentait également une puissance-dragon. L'Égypte était le sud dans Daniel 11, et la Grèce était l'ouest. L'Égypte fut prise par Ptolémée Ier après que le royaume d'Alexandre se fut divisé en quatre parties. Ptolémée Ier devint alors le premier roi prophétique du sud, et Cléopâtre fut la dernière souveraine ptolémaïque d'Égypte. Ptolémée naquit en Macédoine, lieu de naissance d'Alexandre le Grand.

La Macédoine se trouvait dans le nord de la Grèce et prétendait tirer ses origines ancestrales de héros mythiques grecs. Les cités-États grecques du sud considéraient les Macédoniens comme plus barbares que les Hellénistes de la Grèce méridionale. Les Macédoniens vivaient sous une monarchie, tandis que les cités-États du sud (poleis) telles qu'Athènes, Sparte, Thèbes, Corinthe, etc., se situaient dans le sud et le centre de la Grèce ainsi que dans les îles de la mer Égée. Ces poleis avaient souvent des gouvernements démocratiques, oligarchiques ou mixtes, tandis que la Macédoine était une monarchie centralisée dotée d'une forte dynastie royale (les Argéades). Néanmoins, ils étaient tous des Hellénistes et, lorsque Rome entra dans l'histoire, elle qualifia les Hellénistes de Grecs. Cléopâtre fut la dernière souveraine ptolémaïque, ce qui représentait la tribu monarchique du royaume du nord, composée de Grecs originaires de la région de la Macédoine, ou

du nord de la Grèce.

Roi du Midi

Cléopâtre fut la dernière souveraine du royaume ptolémaïque, qui commença avec Ptolémée Ier lorsque le royaume d'Alexandre se divisa en quatre. À la bataille d'Actium, le royaume ptolémaïque, le roi du midi au sens littéral, parvint à sa fin. Le roi du midi suivant serait l'Égypte spirituelle, représentée par la France athée durant l'histoire de la Révolution française.

Et leurs cadavres seront étendus sur la place de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, là même où notre Seigneur a été crucifié. Apocalypse 11:8.

L'Égypte littérale était le roi du midi littéral en rapport avec la division du royaume d'Alexandre, mais l'Égypte spirituelle est représentée comme le roi du midi par les attributs prophétiques de l'Égypte, et non par une direction littérale.

Sud et Ouest

Cléopâtre, étant le dernier souverain ptolémaïque du royaume, constituait prophétiquement une puissance à double aspect, grecque (ouest) et égyptienne (sud), tandis que le suivant, puis roi spirituel du sud, serait la France, elle aussi une puissance à double aspect représentée dans l'Apocalypse 11 comme l'Égypte et Sodome. La dissolution de Sodome correspond à la dissolution de Cléopâtre de l'ouest, et Cléopâtre du sud correspond à l'athéisme de l'Égypte. La nature à double aspect du dernier roi littéral du sud correspondait à celle du premier roi spirituel du sud.

La bataille d'Actium fut l'alliance impie du dragon de Rome d'Antoine et du dragon du sud et de l'ouest de Cléopâtre. Antoine et Cléopâtre représentent une Église et un État ; ainsi, la conquête d'Actium par Auguste de Rome représente une conquête où Rome l'emporte sur une double union impie, préfigurant l'image de la bête. Trois cent soixante ans plus tard, en accomplissement de Daniel 11:24, Constantin divisa Rome en Orient et en Occident, laissant la femme de Rome à l'ouest et transportant l'homme de Rome à l'est. Une conquête du sud et de l'ouest préfigurait la division de l'est et de l'ouest après un « temps » de trois cent soixante ans, lors de la bataille d'Actium. Lors d'une rencontre antérieure, Antoine reçut la Rome orientale et Auguste l'occidentale ; ainsi, Actium réunit l'est et l'ouest, mais seulement pour un « temps ».

31 av. J.-C. et 330

Jésus illustre toujours la fin par le commencement ; ainsi, la victoire d'Actium en 31 av. J.-C. est un type de la division de l'empire en Orient et en Occident en 330. Actium, en 31 av. J.-C., fut l'alpha de l'oméga dans les 360 années qui s'achevèrent en 330. Tant 31 av. J.-C. que 330 sont des types de la loi dominicale imminente, telle qu'elle est représentée aux versets seize et quarante et un de Daniel onze.

Un autre symbole

Antoine de Rome, allié à Cléopâtre du sud et de l'ouest, représente une alliance triple au sein de leur union double de l'image de la bête. La croix est également en harmonie avec la loi du dimanche, et par conséquent avec Actium et 330. À la croix, une union double de l'Église et de l'État est représentée par les Juifs (Église corrompue) s'unissant à Rome (l'État) pour mettre le Christ à mort. La troisième partie de l'union à la croix est représentée par Barabbas, un faux Christ, dont le nom signifie « fils du père ». Barabbas est symboliquement un faux prophète lorsqu'il est mis en contraste avec le Christ comme le vrai prophète. Rome était Antoine, et Cléopâtre du sud et de l'ouest représentait les Juifs et Barabbas.

La croix correspond aussi à Élie sur le mont Carmel, où le choix portait sur l'identité du vrai ou du faux prophète. Le faux prophète, alors, constituait un symbole double, composé des prophètes de Baal et des prêtres du bosquet. Baal est une divinité masculine, et les prêtres du bosquet représentaient Astarté, une divinité féminine. Les Juifs à la croix étaient Astarté, la divinité féminine, et Barabbas, la contrefaçon de l'Homme de douleurs, était la divinité masculine, Baal.

Cléopâtre était à la fois la reine du midi et la reine de l'occident. Antoine était l'image de Rome, faisant partie du triumvirat à trois volets qui avait juré de venger l'assassinat de Jules. La mort de Jules, par vingt-trois blessures, représentait la blessure mortelle de la papauté en 1798, en accomplissement du verset quarante de Daniel onze. Auguste, à Actium, représente la guérison de cette blessure mortelle. La blessure est guérie lorsque Antoine et Cléopâtre meurent. Antoine et Cléopâtre représentent l'image de la bête aux États-Unis, laquelle est une entité prophétique à trois volets, composée de la bête qui monte de la terre et de ses deux cornes. Antoine en est une partie, et Cléopâtre représente les deux autres parties. Qu'il s'agisse de la Rome d'Antoine, ou de l'Égypte et de la Grèce de Cléopâtre, ils meurent ensemble lors de la loi du dimanche, lorsque le sixième royaume de la prophétie biblique prend fin. Prophétiquement, Cléopâtre, par rapport à Antoine, est le mélange d'habileté ecclésiastique et d'habileté politique, l'habileté ecclésiastique séduisant et contrôlant l'habileté politique.

La seconde mort figurée

À un autre niveau prophétique, la relation de Cléopâtre avec Jules César et Marc Antoine représente deux moments où l'habileté ecclésiastique de Cléopâtre est en relation avec l'habileté politique de l'Empire romain. Elle fut abandonnée par Jules en 1798 lors de sa première mort symbolique, en accomplissement du verset quarante de Daniel onze ; puis elle arrive à sa fin, sans que personne lui vienne en aide, à Actium, en accomplissement du verset quarante-cinq de Daniel onze. Le verset quarante est l'alpha de sa première blessure mortelle, qui doit être guérie, et l'oméga du verset quarante-cinq est l'endroit où elle reçoit sa seconde et dernière mort.

Comme pour les quatre puissances romaines des versets seize à vingt-deux, Cléopâtre, en tant que symbole biblique, a plus d'une signification, selon le contexte. Jules l'abandonna en 1798, lorsque le soutien royal fut ôté, puis sa blessure mortelle est guérie lors de la loi du dimanche ; mais les dix rois d'Apocalypse dix-sept la détruisent finalement par le feu, lorsqu'elle rencontre sa seconde et dernière mort.

Cléopâtre est un symbole de la double nature représentée par l'athéisme de l'Égypte de Pharaon et par la philosophie religieuse de la Grèce. Sa double nature représente l'art politique de l'Égypte et l'art ecclésiastique de la Grèce. La philosophie religieuse grecque est représentée par la déesse grecque Athéna, qui était consacrée sous la forme d'une statue dans son temple, appelé le Parthénon. Athéna est le symbole de la sagesse, et, en tant que femme, elle représente une religion de l'éducation humaine, par contraste avec l'éducation divine.

Les deux cornes des États-Unis sont le républicanisme et le protestantisme, lesquels furent typifiés en France par l'Égypte et Sodome. L'Égypte est l'art politique et Sodome est l'art ecclésiastique ; ainsi, le républicanisme correspond à l'Égypte et le protestantisme à Sodome. Le républicanisme est l'Égypte, et le protestantisme est Sodome et la Grèce. Le symbole de l'éducation humaine est la déesse grecque Athéna, dont le temple était le Parthénon, qui trouve son double moderne dans le temple du Parthénon de Nashville, Tennessee. Le symbole de l'Église corrompue qui s'aligne sur la corne républicaine aux États-Unis lors de la loi du dimanche est représenté par Cléopâtre, Astarté, Salomé et Sodome.

Cléopâtre représente l'athéisme de Pharaon et la religion des Grecs. La religion qui accompagne la philosophie de l'athéisme est le culte de l'éducation grecque. Jésus illustre toujours la fin par le commencement, et l'arbre du jardin dont il était défendu de manger était l'arbre de la connaissance du bien et du mal, préfigurant la religion de la philosophie grecque que Sœur White appelle « l'éducation supérieure ». Cela identifie et met en relief la religion grecque de la sagesse de Cléopâtre comme la contrefaçon corrompue de la véritable éducation dans le grand conflit entre le Christ et Satan.

Nashville, dans le Tennessee, est appelée « l'Athènes du Sud », et Cléopâtre fut la dernière reine littérale du Sud. La dernière reine du Sud était le type du roi spirituel suivant et premier du Sud, accompli par la France athée. La France athée est le type des États-Unis, où, à Nashville, dans le Tennessee, « l'Athènes du Sud », le temple du Parthénon dédié à la déesse Athéna est représenté symboliquement. Le temple est situé au 2500 West End, à Nashville. Le nombre vingt-cinq représente la porte fermée des trois paraboles de Matthieu vingt-cinq. Cléopâtre, en tant que reine à la fois du « Sud » et de « l'Ouest », parvient à sa « fin » dans l'Athènes du Sud.

Après ces considérations sur Actium, Cléopâtre, Auguste et Antoine, nous revenons au verset vingt-quatre jusqu'au verset trente de Daniel onze. Peut-être la partie la plus vague du passage est-elle celle où ils profèrent des mensonges à une même table.

Le cœur de ces deux rois sera porté au mal, et ils diront des mensonges à une même table ; mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps marqué. Daniel 11:27.

Le temps fixé dans le verset est 330, la fin du « temps » du verset vingt-quatre. Le temps fixé représente la loi du dimanche pour les États-Unis et il représente aussi la clôture du temps de grâce de l'humanité pour le monde. Avant la loi du dimanche, les deux rois, dont le cœur était porté à faire le mal, se diront des mensonges l'un à l'autre à une même table. Avant la loi du dimanche des versets seize et quarante et un de Daniel onze, deux rois se diront des mensonges à une même table, mais leurs mensonges ne prospèrent pas. Qui sont les deux rois qui se disent des mensonges l'un à

l'autre ? Avant de répondre à cette pensée, je nous rappellerai certains symboles que nous avons déjà examinés dans cette série.

Les quatre souverains romains représentent une diversité de symboles prophétiques selon le contexte dans lequel ils sont considérés. Bien qu'ils soient des souverains romains, en tant que symbole, ils représentent essentiellement l'histoire prophétique de l'ancienne Juda lorsqu'elle passa de la domination des Séleucides à celle des Romains.

Pompée était un général, et les trois dirigeants romains suivants furent tous des Césars. Jules, par rapport à Auguste, représentait deux unions triples avec les deux triumvirats, le premier officieux, le second officiel. Dans certains contextes, les quatre dirigeants représentent tous la loi du dimanche. Pompée conquiert le pays glorieux ; Jules, représenté par vingt-trois coups de poignard, est le premier ange, car il est le premier César, et il préfigure le troisième ange, qui était Tibère. Tibère à la croix, laquelle est la loi du dimanche, est aussi représenté par vingt-trois, car vingt-trois représente l'expiation ; et la croix est une partie des plus essentielles de l'œuvre du Christ dans l'union de Sa divinité avec notre humanité. Ainsi, Jules et Tibère sont le premier et le troisième message, représentés par vingt-trois.

Jules n'était pas la figure romantique qu'on le dépeint souvent dans les récits hollywoodiens ; c'était un homme impitoyable, avide de pouvoir. Tibère était pire que Jules, car sa vilénie est même évoquée dans le verset, puisque la dernière lettre de l'alphabet hébreu est la vingt-deuxième et la première lettre est la première. L'alpha est plus petit que l'oméga, et la vilénie de Tibère se trouve au verset vingt-deux, qui correspond à la dernière lettre de l'alphabet hébreu, et entre les deux hommes vils représentés par Jules et Tibère se trouvait Auguste. Auguste représente le sommet de la gloire de la puissance et du prestige de Rome. À l'opposé du premier et du troisième message, il est représenté par la lettre treize, symbole de rébellion. Auguste assura son royaume en soumettant la rébellion d'Antoine et de Cléopâtre, la rébellion la plus célèbre de l'histoire de Rome.

Auguste est la puissance romaine qui a vaincu le troisième obstacle et, ce faisant, il représentait la loi du dimanche, ainsi que la puissance romaine qui règne durant les quarante-deux mois symboliques de la rébellion du chapitre treize de l'Apocalypse. Lorsqu'il est placé avant la loi du dimanche, Pompée est à la fois 1798 et 1989, faisant de Pompée un symbole d'Antiochus Magnus mettant fin à la quatrième guerre syrienne de 219 à 217 av. J.-C., en accomplissement du verset dix du chapitre onze. Jules César est alors mis en parallèle avec les versets onze et douze, ainsi qu'avec la bataille de la frontière, la bataille de Raphia en 217 av. J.-C. Là, Jules est aussi Antiochus Magnus, et Auguste César est aussi Antiochus Magnus dans la bataille de Panium du verset quinze. Puis, au verset seize, Tibère est la loi du dimanche, mais il n'est pas Antiochus Magnus, car là il est Pompée, car Jésus illustre toujours la fin par le commencement. Le verset marque la fin de l'Empire séleucide, préfigurant la fin des États-Unis en tant que sixième royaume de la prophétie biblique.

Il y a d'autres correspondances à établir parmi les quatre souverains romains, et cette ligne représente l'histoire cachée du verset quarante. La ligne maccabéenne du verset vingt-trois illustre

également l'histoire cachée du verset quarante. Puis, aux versets vingt-quatre, l'histoire de la Rome impériale païenne est représentée par une période de temps — trois cent soixante années. La ligne de l'histoire romaine représentée depuis le verset vingt-quatre jusqu'au verset trente est elle aussi une illustration de l'histoire cachée du verset quarante. Elle s'achève au verset trente-et-un, lorsque le sujet passe de la Rome païenne à la Rome papale. La Rome païenne figure encore dans le verset, mais elle n'y est pas représentée comme le quatrième royaume de la prophétie biblique, mais comme la puissance politique qui plaça la papauté sur le trône en 538. En 538, la papauté promulgua une loi du dimanche ; ainsi, le verset trente-et-un s'aligne sur les versets seize et quarante-et-un. Le verset vingt-quatre introduisit la bataille d'Actium et l'histoire associée à cette ligne.

Le verset vingt-quatre indique le moment où la Rome païenne commença à dominer souverainement pendant trois cent soixante ans, puis, au verset trente et un, la Rome papale commence à dominer souverainement pendant mille deux cent soixante ans. Le commencement et la fin de la ligne portent la signature du Christ, l'Alpha et l'Oméga. Dans ces versets, nous avons l'histoire de Marc Antoine, de Cléopâtre et d'Auguste César. Au verset seize, la Rome païenne conquiert l'Empire séleucide en 65 av. J.-C., puis Juda en 63 av. J.-C. Le troisième obstacle d'Actium, en 31 av. J.-C., marqua la fin du royaume d'Égypte, comme l'avaient typifié les premiers obstacles des Séleucides en 65 av. J.-C. Une fois encore, nous trouvons la signature du Premier et du Dernier. 65 av. J.-C. fut le premier de trois obstacles, et il représentait la conquête du roi du nord, tandis que 31 av. J.-C. représentait le troisième de trois obstacles, et il représentait la conquête du roi du sud. Juda, en tant qu'obstacle intermédiaire des trois obstacles, était en pleine guerre civile à l'intérieur des murailles de Jérusalem lorsque Pompée arriva en 63 av. J.-C. Le deuxième obstacle est un symbole de rébellion.

En 538, le troisième obstacle à la Rome papale fut chassé de la ville de Rome. Cet obstacle était les Goths, et c'est là que commença le cinquième royaume de la prophétie biblique, précisément là où le quatrième royaume avait pris fin. Et de même que le quatrième royaume avait commencé à son troisième obstacle, le royaume d'Égypte fut vaincu, comme cela avait été typifié dans le premier obstacle du royaume séleucide. Cela identifie que le témoignage prophétique que l'on trouve des versets vingt-quatre au verset trente représente une ligne qui doit aussi être située dans l'histoire cachée du verset quarante. C'est pourquoi il est essentiel de considérer les diverses relations prophétiques que représentent Marc Antoine, Cléopâtre, Jules César, Pompée et Auguste César.

N'est-ce donc pas là la partie la plus obscure du passage, du verset vingt-quatre au verset trente, lorsqu'ils profèrent des mensonges à une même table ?

Et le cœur de ces deux rois sera porté au mal, et ils diront des mensonges à une même table; mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps marqué. Daniel 11:27.

Uriah Smith identifie les deux rois comme Marc Antoine et Auguste César.

« Verset vingt-sept cité »

« Antoine et César étaient autrefois alliés. Pourtant, sous le couvert de l'amitié, ils aspiraient l'un et l'autre à la domination universelle et intriguaient en ce sens. Leurs protestations de déférence mutuelle et d'amitié réciproque étaient les paroles d'hypocrites. Ils disaient des mensonges à une même table. Octavie, épouse d'Antoine et sœur de César, déclara au peuple de Rome, au moment où Antoine la répudia, qu'elle avait consenti à l'épouser uniquement dans l'espoir que cela servirait de gage d'union entre César et Antoine. Mais ce dessein ne prospéra pas. La rupture survint ; et dans le conflit qui s'ensuivit, César remporta une victoire complète. » Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 276.

Lorsque Octavie reconnut que son mariage avec Antoine était comme un gage d'union, cela désignait l'alliance matrimoniale qui avait été préfigurée plus tôt, au chapitre onze, par le mariage de l'époque hellénistique de Bérénice avec le roi séleucide Antiochos II Théos vers 252 av. J.-C. Bérénice était la fille de Ptolémée II Philadelphe. Octavie et Bérénice représentent des mariages diplomatiques ou, prophétiquement, des traités. Les versets cinq à dix présentent l'histoire du mariage diplomatique entre les royaumes du sud et du nord, et lorsque Marc Antoine et Octavien, plus tard connu sous le nom d'Auguste César, arrangèrent ce mariage, ils divisèrent aussi le royaume en Orient et en Occident.

Le pacte de Brundisium (40 av. J.-C.) fut un règlement négocié entre Marc Antoine et Octavien (plus tard Auguste) visant à résoudre les tensions au sein du second triumvirat après une quasi-guerre civile. Il comportait le partage des territoires romains (Antoine à l'est, Octavien à l'ouest) et fut scellé par le mariage d'Antoine avec Octavie (la sœur d'Octavien). En 39 av. J.-C., le mandat initial de cinq ans du triumvirat arriva à expiration ; Antoine fit voile vers l'Italie avec plus de 300 navires, auxquels il fut d'abord refusé de débarquer à Brundisium, de sorte qu'ils accostèrent finalement à Tarente. Octavien l'y rejoignit après de longues médiations rendues nécessaires par la réticence de l'armée d'Antoine à combattre celle d'Octavien, et vice versa. Octavie joua un rôle de médiation décisif, persuadant Antoine de soutenir Octavien contre Sextus Pompée. Ils renouvelèrent le triumvirat pour cinq années supplémentaires (jusqu'en 32 av. J.-C.), Antoine fournissant à Octavien 120 navires en échange des troupes promises (qu'Octavien retint par la suite).

En 32 av. J.-C., il y eut une rupture ouverte entre les deux antagonistes. Les relations s'étaient détériorées sous l'effet de la propagande, de l'orientation orientale d'Antoine (avec Cléopâtre) et de la consolidation d'Octavien en Occident. Octavien rejeta les propositions de conférence qu'Antoine formula par la suite avant Actium.

Dans le mariage diplomatique conclu avec le roi du nord (Antiochus) et le roi du sud (Ptolémée), c'est le roi du sud qui fournit l'épouse ; tandis que, dans le mariage diplomatique d'Antoine (l'est) et d'Octavien (l'ouest), l'épouse fut fournie par l'ouest. Les deux mariages diplomatiques échouèrent, et celui qui avait fourni la fille ou la sœur remporta finalement la victoire sur la puissance qui avait rompu le traité.

Le témoignage de trois

À la fin de l'Empire séleucide, il y eut un troisième traité où l'on proféra des mensonges à une même table. Cela se produisit dans le contexte de la Cinquième guerre de Syrie (202–195 av. J.-C.), lorsque Antiochos III le Grand exploita la faiblesse du royaume ptolémaïque après la mort de Ptolémée IV Philopator, en 204 av. J.-C. Ptolémée V Épiphanes (Ptolémée V) monta sur le trône alors qu'il était encore enfant (vers l'âge de 5 à 6 ans), laissant l'Égypte sous l'autorité de régents et exposée au chaos intérieur, aux révoltes indigènes et aux menaces extérieures.

Antiochus Magnus avait déjà envahi et saisi une grande partie des territoires ptolémaïques en Cœlé-Syrie, en Palestine et en Asie Mineure après des victoires telles que la bataille de Panion (200 av. J.-C.). Plutôt que de conquérir entièrement l'Égypte — ce qui risquait de provoquer une intervention romaine, Rome faisant pression sur lui pour qu'il se tienne à l'écart de certaines régions —, il rechercha une alliance matrimoniale diplomatique en qualité de figure « protectrice ». En 197/195 av. J.-C., dans le cadre du traité de paix mettant fin à la guerre, Antiochus Magnus fiança puis maria sa jeune fille, Cléopâtre I Syra (également appelée Cléopâtre Syra), au jeune Ptolémée V (le mariage eut lieu en 193 av. J.-C. à Raphia ; Ptolémée avait 16 ans, Cléopâtre 10).

Cela fut présenté comme un geste généreux : Antiochos se posa en allié et en « protecteur » du jeune roi, assurant la paix tout en conservant ses acquisitions en Asie. Le mariage lui donnait une influence indirecte sur l'Égypte par l'intermédiaire de sa fille (il espérait qu'elle demeurerait fidèle à ses racines séleucides et agirait comme une voix favorable à la Syrie au sein de la cour ptolémaïque). Le stratagème se retourna contre lui, car Cléopâtre se rangea du côté de son mari et de l'Égypte, et non de son père, sapant ainsi la domination à long terme d'Antiochos. Cela reflète le Pacte de Brundisium (40 av. J.-C.) et se rattachait à plusieurs égards aux événements romains.

De même qu'Antoine épousa Octavie (sœur d'Octavien) afin de lier des puissances rivales après une quasi-guerre, Antiochos se servit du mariage de sa fille avec Ptolémée V pour formaliser une paix temporaire et un partage territorial (les Séleucides conservèrent leurs conquêtes au nord, et Ptolémée garda l'Égypte au sud).

Antiochus agit comme un tuteur de facto auprès de l'enfant-roi Ptolémée V (par le biais de liens familiaux), à l'instar d'Octavien (et du Triumvirat), qui se positionnèrent au milieu de vides de pouvoir ou de rivalités. Dans les deux cas, la figure la « plus forte » (Antiochus/Octavien) chercha à prendre l'avantage sur une partie vulnérable par l'intermédiaire de la parenté. Les deux arrangements apportèrent une stabilité à court terme, mais « ne prospérèrent pas » à long terme en raison d'une méfiance sous-jacente — Cléopâtre favorisa l'Égypte (sapant l'action d'Antiochus), tandis que l'orientation orientale d'Antoine (Cléopâtre VII) conduisit à la rupture avec Octavien.

La minorité de Ptolémée V sous des régents est parallèle à l'instabilité qui suivit la mort de Jules César, conduisant à la formation du Triumvirat et aux luttes pour le pouvoir. Le mariage de Bérénice avec Antiochus marqua le commencement de l'histoire de l'Empire séleucide dans Daniel onze, et le mariage de la fille d'Antiochus Magnus avec le jeune roi d'Égypte en marqua la fin. La rupture du mariage de Marc Antoine avec Octavie marqua la fin du royaume ptolémaïque. La fin de Juda en tant que peuple de l'alliance de Dieu eut lieu à la croix, et ce royaume judéen commença avec les Maccabées et l'alliance qu'ils conclurent avec Rome. Toutes ces lignes

prophétiques sont représentées dans le récit du chapitre onze de Daniel, et elles s'alignent toutes avec l'histoire cachée du verset quarante. À partir du verset cinq, nous avons le traité de Bérénice, qui conduit à Antiochus le Grand et au traité concernant sa fille, Cléopâtre Syra, lequel se situe dans l'histoire des Maccabées du verset vingt-trois. Les Maccabées deviennent partie intégrante de cette ligne en raison de leur rébellion contre Antiochus Épiphane, l'un des derniers de la dynastie séleucide.

Antiochus Épiphane est l'Antiochus qui se trouvait en Égypte en 168 av. J.-C., près d'Alexandrie, durant la sixième guerre de Syrie. Antiochus Épiphane avait envahi l'Égypte et était sur le point de s'emparer d'Alexandrie. Les souverains ptolémaïques firent appel à Rome pour obtenir de l'aide. Rome envoya Popillius Laenas — accompagné seulement d'une petite suite, sans armée — afin de transmettre un ultimatum du Sénat : Antiochus devait se retirer immédiatement d'Égypte et de Chypre, faute de quoi il aurait à faire face à une guerre contre Rome. Lorsque Antiochus reçut la lettre et demanda du temps pour consulter ses conseillers, Popillius — décrit comme sévère et impérieux — prit son bâton et traça un cercle dans le sable autour des pieds du roi. Il déclara alors : « Avant de sortir de ce cercle, donne-moi une réponse que je puisse porter devant le Sénat. »

L'implication était claire : Antiochos ne pouvait quitter le cercle sans se soumettre aux exigences de Rome — le franchir sans accord signifierait la guerre. Stupéfait et humilié, Antiochos hésita brièvement, puis consentit à obtempérer, retira ses forces d'Égypte et retourna en Syrie. Cet acte audacieux de diplomatie (appuyé par la réputation croissante de puissance de Rome) imposa la retraite sans combat, manifestant la domination naissante de Rome sur la Méditerranée orientale. On le cite largement comme l'une des origines de l'expression « tracer une ligne dans le sable » (bien qu'il se fût, littéralement, agi d'un cercle).

Antiochus Épiphane est aussi devenu, dans la compréhension protestante, la puissance qui s'élève elle-même, qui tombe et qui établit la vision au verset quatorze de Daniel onze.

En ces temps-là, plusieurs s'élèveront contre le roi du midi; et les violents de ton peuple s'exalteront pour accomplir la vision; mais ils tomberont. Daniel 11:14.

Antiochos IV Épiphane régna de 175 à 164 av. J.-C. et fut le huitième de treize rois séleucides. Il chercha à imposer la culture hellénistique et à unifier son empire sous des pratiques religieuses grecques. Il pilla le Temple en 169 av. J.-C., interdit les pratiques juives (circoncision, observance du sabbat, étude de la Torah) et imposa des sacrifices aux dieux païens. En décembre 167 av. J.-C., il érigea un autel païen (à Zeus) au-dessus de l'autel juif des holocaustes dans le Temple et y sacrifia un porc, en plus d'autres actes profanateurs. Cette profanation fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase pour les Juifs observants, qui y virent la violation suprême de la sainteté du Temple et de la loi de Dieu. Elle déclencha une résistance immédiate lorsque Mattathias (un prêtre de Modiin) refusa l'ordre d'un officier séleucide de sacrifier aux dieux païens et tua un Juif apostat ainsi que l'officier, puis s'enfuit dans les collines avec ses fils (les futurs Maccabées). Cela déclencha une guérilla et une révolte de 167 à 160 av. J.-C., visant à restaurer le culte juif, et conduisant à la reconsécration du Temple (Hanoukka) en 164 av. J.-C. sous Judas Maccabée.

Au commencement et à la fin de l'Empire séleucide, il y eut un traité important, représenté par un mariage diplomatique, qui comportait l'élément de division, soit entre l'est et l'ouest, soit entre le nord et le sud. À mesure que l'Empire séleucide déclinait, Antiochos Épiphane devient le symbole de la puissance romaine montante et l'objet de l'indignation des Maccabées. Plus tard dans l'histoire, il devient la contrefaçon du symbole prophétique qui établit la vision. La puissance au verset vingt-deux du chapitre onze est brisée lorsque le prince de l'alliance fut brisé.

Et les forces qui déborderont comme un fleuve seront submergées devant lui et seront brisées ; oui, même le prince de l'alliance. Daniel 11:22.

Le règne d'Antiochus Épiphane prit fin en 164 av. J.-C., près de deux cents ans avant que le Christ, « le prince de l'alliance », ne fût « brisé » à la croix. Ce que nous voulons relever ici, c'est que l'Empire séleucide commença et s'acheva par un mariage de traité diplomatique, dans lequel la tromperie entre les deux parties est attestée par les données historiques. Pendant le règne d'Antiochus Épiphane, la révolte des Maccabées commença, révolte qui préfigurait la Révolution américaine. Dans l'histoire des Maccabées, leur lutte pour secouer la puissance séleucide comprit un traité important avec Rome. Le verset qui identifie directement le traité identifie également Rome comme agissant avec tromperie, ou proférant des mensonges à la table des négociations.

Et après l'alliance conclue avec lui, il agira avec tromperie ; car il montera, et deviendra puissant avec un petit nombre de gens. Daniel 11:23.

Chaque ligne prophétique qui précède le temps de la fin au verset quarante contient une alliance rompue. Uriah Smith, commentant l'expression du verset trente : « ceux qui abandonnent l'alliance sainte », écrit ce qui suit :

« “Indignation contre l'alliance” ; c'est-à-dire les Saintes Écritures, le livre de l'alliance. Une révolution de cette nature s'accomplit à Rome. Les Hérules, les Goths et les Vandales, qui conquièrent Rome, embrassèrent la foi arienne et devinrent ennemis de l'Église catholique. Ce fut surtout dans le but d'exterminer cette hérésie que Justinien décréta que le pape serait le chef de l'Église et le correcteur des hérétiques. La Bible en vint bientôt à être regardée comme un livre dangereux que le peuple ne devait pas lire, mais toutes les questions litigieuses devaient être soumises au pape. Ainsi l'on accumula l'outrage sur la parole de Dieu. Et les empereurs de Rome, dont la division orientale subsistait encore, eurent intelligence, ou composèrent avec l'Église de Rome, qui avait abandonné l'alliance et constituait la grande apostasie, dans le but de réprimer l'“hérésie”. L'homme de péché fut élevé sur son trône présomptueux par la défaite des Goths ariens, qui détenaient alors Rome, en l'an 538 apr. J.-C.” Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 281.

Le verset cinq de Daniel onze identifie, dans la ligne de l'histoire, le moment où le roi du midi fournit une épouse diplomatique comme symbole d'un traité qui fut ensuite violé par le roi du nord. La riposte du roi du midi préfigurait la riposte du roi du midi spirituel de Napoléon contre le roi papal du nord en 1798. Le traité rompu des versets cinq à neuf préfigurait le traité de Tolentino, violé par Napoléon, lequel préfigurait l'affirmation de Poutine selon laquelle l'OTAN aurait violé un traité. La riposte de Napoléon préfigurait la riposte de Poutine contre l'Ukraine en 2014. La

riposte d'Antiochus Magnus au verset dix, qui mit fin à la quatrième guerre syrienne, correspond à Napoléon en 1798, ainsi qu'à Poutine en 2014. À la suite de la bataille de Panium au verset quinze, en 200 av. J.-C., Antiochus conclut un mariage diplomatique avec l'intention cachée de placer l'Égypte sous son commandement sans recourir à des troupes militaires déployées sur le terrain. Le trône d'Antiochus Magnus passa à son fils, qui fut assassiné, ce qui porta sur le trône le plus jeune fils d'Antiochus Magnus, Antiochus Épiphane. Les mesures qu'il prit pour imposer les coutumes et la religion grecques provoquèrent la révolte des Maccabées, laquelle conduisit au traité trompeur conclu avec Rome au verset vingt-trois. Le verset vingt-quatre introduit la Rome païenne et identifie la table de mensonges d'Antoine et d'Auguste. Au verset trente, la Rome païenne entre en dialogue avec l'Église papale, désignée comme ceux qui avaient rompu l'alliance sainte.

Les versets vingt-quatre à trente constituent le témoignage de la Rome païenne, et les versets trente et un à quarante fournissent le témoignage de la Rome papale. Chaque ligne de Daniel 11, du verset 1 jusqu'au verset 40, représente une ligne de prophétie qui est appliquée dans l'histoire cachée du verset 40. La ligne du royaume séleucide, la ligne du royaume ptolémaïque, la ligne du royaume judéen des Maccabées, la ligne de la Rome païenne et la ligne de la Rome papale illustrent toutes l'histoire de 1989 jusqu'à la loi du dimanche. Chacune de ces lignes identifie un traité rompu comme un élément majeur de l'histoire.

C'est Rome qui établit la vision de Daniel 11, et les traités prophétiques de tromperie de la Rome païenne comme de la Rome papale sont tous deux signalés comme progressifs et comme ayant lieu avant que Rome ne règne souverainement durant leurs périodes prophétiques respectives et distinctes. Ces deux puissances ont marqué le commencement de la période prophétique de suprématie comme débutant lorsque leur troisième obstacle fut surmonté. Avant la loi dominicale qui doit bientôt venir aux États-Unis, il y aura un traité de tromperie entre deux puissances. À quatre reprises, les deux puissances ont été les rois du sud et du nord : une fois entre le glorieux pays de Juda et Rome, une fois entre deux parties du triumvirat romain, et une fois entre la Rome païenne et la Rome papale. Dans les deux traités trompeurs concernant Rome, il s'agissait d'un traité entre une moitié de l'empire romain, qu'il s'agisse d'Antoine de l'est, d'Auguste de l'ouest, ou de la Rome païenne de l'est et de la Rome papale de l'ouest. Quatre traités de tromperie entre les rois du nord et du sud, deux entre les rois de l'est et de l'ouest, et un entre le roi du nord sur le point d'apparaître et le glorieux pays.

Ceci conclut notre présentation initiale du livre de Daniel. La série de Panium constitue la conclusion de la série sur le livre de Daniel, laquelle est l'introduction à l'histoire cachée du verset quarante, que nous continuerons à examiner dans l'article suivant.